

les périodes ultérieures, ainsi que son rapport changeant à la majorité francophone constituée de continuités et de ruptures.

En dépit de ces quelques réserves, Simon-Pierre Lacasse a livré une étude fascinante et novatrice tant pour le renouvellement des connaissances que pour son approche méthodologique. En recourant à des sources juives, il révèle aux lecteurs francophones une communauté qui vibrait au rythme des transformations sociales et politiques à l'ère de la Révolution tranquille. Loin d'être passive et soumise, la communauté juive apparaît sous la plume de l'auteur comme un acteur en mouvement qui fait face au changement et qui sait s'adapter aux différentes conjonctures politiques pour faire entendre sa voix et défendre sa conception libérale de la société tout en reconnaissant la légitimité des aspirations de la majorité francophone. L'auteur nous offre bien plus qu'une monographie sur la communauté juive, mais aussi un modèle inspirant de recherche sur l'étude des minorités qui permet d'apporter une compréhension réciproque de l'histoire de la société québécoise plutôt que simplement présenter le point de vue de la majorité francophone sur la manière dont elle a vécu le phénomène de la pluralité culturelle et religieuse.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU *Université de Saint-Boniface, Winnipeg, Manitoba, Canada*

René Lévesque. Un homme et son siècle. Guy Lachapelle. Québec : Presses de l'Université Laval, 2022, xi + 264 p., 49,95 \$ éditions papier et PDF

L'année 2022 a marqué le centième anniversaire de naissance de René Lévesque, tour à tour journaliste, ex-titulaire libéral du ministère des Ressources naturelles, fondateur du Mouvement Souveraineté-Association (MSA) puis du Parti Québécois (PQ) et ex-premier ministre québécois (1976–1985). Afin de souligner cet événement, le politologue Guy Lachapelle a réuni 97 textes rédigés par Lévesque auxquels s'ajoutent trois entrevues, du début des années 1950 jusqu'au milieu des années 1980. Au cours de cette période, le journaliste puis homme politique a collaboré à de nombreux journaux – notamment le *Dimanche-Matin*, *Le Clairon de Saint-Hyacinthe*, le *Journal de Montréal* et *Le Jour* – et publié près de 1 400 chroniques. À titre de ministre, de chef de parti et de premier ministre, il a prononcé des centaines d'allocutions et accordé un nombre incalculable d'entrevues. Le choix des écrits ne coulait donc pas de source.

L'anthologie est organisée de manière thématique et chronologique. Guy Lachapelle nous présente cet ouvrage comme « un carnet de voyage rempli d'analyses, d'observations, parfois de coups de gueule, sur les misères et les grandeurs d'un siècle qui a vu les horreurs de la guerre et qui ne semble pas encore [avoir] compris la fragilité du nouveau monde qui se construit » (2). Le livre est divisé en quatre parties : les années d'après-guerre, de la guerre froide à la décolonisation (1951–1960); l'évolution et la transformation du monde (1967–1968); le fédéralisme, le marché commun, l'interdépendance, la souveraineté-association et l'indépendance (1970–1976); et les lendemains de la victoire électorale du PQ (1977–1985). Les trois premières parties sont constituées de chroniques, alors que la dernière rassemble 23 allocutions, discours et

entrevues. Le nombre de textes retenus varie d'une section à l'autre : 9 pour les deux premières et 59 pour la troisième.

Puisqu'il s'agit pour l'essentiel d'offrir au lectorat un bouquet de chroniques, il est impossible d'en présenter une synthèse. Comme le fait remarquer Lucien Bouchard qui signe la préface, ces textes « sont écrits au fil de l'actualité, puisque leur auteur, qui collaborait surtout à des quotidiens, devait forcément traiter de sujets du moment » (ix). Néanmoins, le choix des textes veut rendre compte du regard que Lévesque pose sur le monde extérieur, les conflits qui le traverse : processus de décolonisation à l'œuvre en Afrique, au Maghreb et en Asie du Sud-Est; montée en puissance de la République populaire de Chine; révolution cubaine; manifestations crasses du racisme aux États-Unis; conflit en Irlande du Nord, etc. Une part considérable de l'ouvrage est consacrée à la manière dont Lévesque appréhendait la mise en place du marché commun en Europe, source d'inspiration pour son projet de souveraineté-association marqué au sceau de l'interdépendance souhaitée entre un Québec souverain et ce qui resterait du Canada. Mais il est aussi question des leçons que le Québec peut tirer des expériences étrangères concernant la prise en main de son avenir économique et politique. Les sources d'inspiration sont nombreuses : l'Écosse, l'Irlande, le Portugal, la France, le Danemark, Israël, Cuba, l'entrée du Royaume-Uni dans le marché commun. Il réfléchit à la manière de projeter le Québec sur la scène internationale. Les idées-forces de Lévesque font preuve d'une incroyable constance. Elles sont présentées pêle-mêle, au fil des chroniques, dans une prose qui lui appartenait, faite d'images marquantes, d'une surabondance d'adjectifs et d'adverbes et d'étonnantes circonvolutions stylistiques.

Ce livre s'ajoute à une multitude d'autres qui ont été publiés soit par Lévesque lui-même, par ses biographes ou par quantité de spécialistes en histoire, en sociologie ou en science politique. Plusieurs thèses portant sur sa pensée, son influence ou sa gouvernance ont été produites. Les publications sur René Lévesque se comptent par dizaines. Par ailleurs, près de 60 pour cent des chroniques reproduites dans ce livre sont déjà disponibles soit sur le site de la Fondation René-Lévesque, soit dans l'un ou l'autre des deux tomes des *Chroniques politiques* (Hurtubise, 2014 et 2017), où elles sont reproduites par les historiens Éric Bédard et Xavier Gélinas. Par contre, Guy Lachapelle et son équipe ont fait un travail remarquable pour rendre accessibles des discours et allocutions malheureusement hors du domaine public.

Cet ouvrage ne s'adresse pas en premier lieu aux historiens ou, plus largement, aux personnes qui conduisent des recherches approfondies en sciences sociales. On n'y retrouve ni bibliographie (ce qui est malheureux) ni index. Son grand format fait en sorte qu'il s'apparente plus à un livre d'art qu'à un ouvrage de référence. Il intéressera un lectorat curieux du cheminement de René Lévesque au fil du temps. On le lira tranquillement, porté par l'intérêt soulevé par les titres originaux qui coiffent chacune des chroniques. On le déposera sur la table à café pour y revenir de temps à autre. La mémoire de René Lévesque sera ainsi préservée. Tel était probablement l'objectif de Guy Lachapelle qui en a fait coïncider la parution avec le 100^e anniversaire de la naissance de cet

incontournable homme politique qui a profondément marqué son époque et, à sa manière, changé le cours de l'Histoire.

FRANÇOIS ROCHER *Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada*

Politics on the Edge: The Remarkable Career of Paul MacEwan. Ian Stewart. Halifax: Nimbus Publishing / Cape Breton University Press, 2022. Pp. 600, \$34.95 paper

To Nova Scotians of a certain age and even to neighbouring Maritimers, Paul MacEwan remains a flamboyant, if enigmatic, personality. MacEwan trod the provincial political stage for almost four decades (1967–2003), and what makes his story so interesting to Ian Stewart, and, by extension, to readers, is the surprising number of roles and costumes that MacEwan occupied during his more than thirty-year career.

Stewart offers powerful evidence of how the deep study of what some might term a second-tier political actor can brilliantly illuminate the tenor of the times. Not only does the author follow his subject through a series of ten general elections, but he also traces MacEwan's efforts through four partisan phases. He began as a Nova Scotia New Democrat, in a formative decade for the new party. Then, after a bitterly fought expulsion in 1980, MacEwan sat for a period as an independent member of the legislative assembly (MLA). In time, he launched a franchise of his own – the Cape Breton Labour Party – and, following its demise, he switched to the Nova Scotia Liberals in the 1990s for a final decade of service.

Readers will find a rare elucidation of the arts of constituency politics, speaking to situations well beyond industrial Cape Breton. Through MacEwan's life work, Stewart explores the challenges of building a local membership, recruiting and sustaining a poll-level campaign organization, the art of canvassing, the role of fortune in determining rival candidate match-ups, and the strengths of rival party organizations.

This is also an insightful and original treatment of the tensions – geographical, ideological, and sociological – that permeated the Nova Scotia New Democratic Party (NDP) in their initial half-century. The early Nova Scotia NDP had three components. There was a legislative beachhead in industrial Cape Breton, an extra-legislative party apparatus centred in Halifax, and an ephemeral presence in several dozen rural mainland ridings that ultimately decided the make-up of Nova Scotia governments. MacEwan was central to developing the first of these, a continually disruptive and antagonistic force for the second, and a generous if ineffective contributor to the third. It was on the second that his NDP career foundered as he relentlessly tested the limits of party discipline and dissent. Yet rather than snuffing out his political career, MacEwan's ultimate expulsion from the provincial NDP opened the door for six further campaign victories. Always regarded as too risky for ministerial appointment, he did serve a term as speaker of the house during the John Savage years (1993–7).

Stewart is clearly fascinated by the impact of key events and sequences of events in politics. And these are not always the grand choices on which history

Copyright of *Canadian Historical Review* is the property of University of Toronto Press and its content may not be copied or emailed to multiple sites or posted to a listserv without the copyright holder's express written permission. However, users may print, download, or email articles for individual use.